

Canti XXX

**Sopra un basso rilievo antico sepolcrale,
dove una giovane morta
è rappresentata in atto di partire,
accomiatandosi dai suoi**

Dove vai? chi ti chiama
lunge dai cari tuoi,
bellissima donzella?
Sola, peregrinando, il patrio tetto
sí per tempo abbandoni? a queste soglie
tornerai tu? farai tu lieti un giorno
questi ch'oggi ti son piangendo intorno?

Asciutto il ciglio ed animosa in atto,
ma pur mesta sei tu. Grata la via
o dispiacevol sia, tristo il ricetto
a cui movi o giocondo,
da quel tuo grave aspetto
mal s'indovina. Ahi, ahi! né già potria
fermare io stesso in me, né forse al mondo
s'intese ancor, se in disfavore al cielo,
se cara esser nomata,
se misera tu debbi o fortunata.

Morte ti chiama; al cominciar del giorno
l'ultimo istante. Al nido onde ti parti,
non tornerai. L'aspetto
de' tuoi dolci parenti
lasci per sempre. Il loco
a cui movi, è sotterra:
ivi fia d'ogni tempo il tuo soggiorno.
Forse beata sei; ma pur chi mira,
seco pensando, al tuo destin, sospira.

Mai non veder la luce
era, credo, il miglior. Ma nata, al tempo
che reina bellezza si dispiega
nelle membra e nel volto,
ed incomincia il mondo
verso lei di lontano ad atterrarsi;
in sul fiorir d'ogni speranza, e molto
prima che incontro alla festosa fronte
i lugubri suoi lampi il ver baleni;
come vapore in nuvoletta accolto
sotto forme fugaci all'orizzonte,
dileguarsi così quasi non sorta,

Chants XXX

**Sur un bas-relief sépulcral antique
où une jeune fille morte
est représentée au moment de partir,
prenant congé des siens**

*Où vas-tu ? qui t'appelle
loin des êtres aimés,
demoiselle charmante ?
Seule dans ton errance, tu abandonnes
si tôt le toit paternel ? reviendras-tu
à ces portes? rendras-tu heureux un jour
ceux qui aujourd'hui versant des pleurs t'entourent ?*

*Les yeux secs et courageuse dans le geste
tu es pourtant triste. Que la voie soit douce
ou désagréable, lugubre ou joyeux
l'abri que tu rejoins,
rien dans ton grave aspect
ne le laisse deviner. Hélas ! Et moi
je ne saurais décider, et nul peut-être
au monde ne sait, si tu déplaïs au ciel
ou si tu lui es chère,
si l'on doit te dire élue ou pitoyable.*

*La Mort t'appelle ; au commencement du jour,
ton dernier instant. À ce nid que tu quittes,
tu ne reviendras plus.
La vue de tes chers proches
à jamais disparaît.
Sous la terre est le lieu
où tu vas demeurer pour toujours. Peut-être
es-tu heureuse ; pourtant celui qui voit
ta destinée, et la médite, soupire.*

*Il aurait mieux valu
ne jamais voir le jour. Mais, une fois née,
quand la beauté souveraine se répand
sur les traits, sur les membres,
que le monde commence
de se prosterner devant elle à sa vue,
alors que l'espoir est en train de fleurir,
bien avant que le vrai ne puisse frapper
de ses éclats sinistres un front rieur,
s'effacer de la sorte à peine surgie
telle une vapeur qu'une nuée renferme
sous des formes fugaces à l'horizon,*

e cangiar con gli oscuri
silenzi della tomba i dì futuri,
questo se all'intelletto
appar felice, invade
d'alta pietade ai più costanti il petto.

Madre temuta e pianta
dal nascer già dell'animal famiglia,
natura, illaudabil maraviglia,
che per uccider partorisci e nutri,
se danno è del mortale
immaturo perir, come il consenti
in quei capi innocenti?
Se ben, perché funesta,
perché sovra ogni male,
a chi si parte, a chi rimane in vita,
inconsolabil fai tal dipartita?

Misera ovunque miri,
misera onde si volga, ove ricorra,
questa sensibil prole!
Piacqueti che delusa
fosse ancor della vita
la speme giovanil; piena d'affanni
l'onda degli anni; ai mali unico schermo
la morte; e questa inevitabil segno,
questa, immutata legge
ponesti all'uman corso. Ahi perché dopo
le travagliose strade, almen la meta
non ci prescriber lieta? Anzi colei
che per certo futura
portiam sempre, vivendo, innanzi all'alma,
colei che i nostri danni
ebbero solo conforto,
velar di neri panni,
cinger d'ombra sì trista,
e spaventoso in vista
più d'ogni flutto dimostrarci il porto?

Già se sventura è questo
morir che tu destini
a tutti noi che senza colpa, ignari,
nè volontari al vivere abbandoni,
certo ha chi more invidiabil sorte
a colui che la morte
sente de' cari suoi. Che se nel vero,
com'io per fermo estimo,
il vivere è sventura,
grazia il morir, chi però mai potrebbe,
quel che pur si dovrebbe,
desiar de' suoi cari il giorno estremo,
per dover egli scemo
rimaner di se stesso,
veder d'in su la soglia levar via
la diletta persona

*et changer pour les sombres
silences du tombeau les jours à venir ;
si la raison estime
que c'est un sort heureux,
la pitié submerge les plus forts des cœurs.*

*Mère de peurs et larmes
pour l'animale famille dès que née,
Nature, merveille indigne de louanges,
toi qui pour tuer enfants et nourris,
si au dam du mortel
est l'immature mort, comment la permettre
en ces têtes naïves ?
Si c'est un bien, pourquoi
plus funeste qu'un mal
à qui va partir, à qui demeure en vie,
rendre inconsolable la séparation ?*

*Pauvres, où qu'ils regardent,
pauvres d'où qu'ils se tournent, où qu'ils s'appuient,
ces sensibles enfants !
Il te plut que déçu
fût aussi de la vie
le juvénile espoir ; pleine d'anxiétés
l'onde des années ; seul écran à nos maux
la mort : c'est elle, en inéluctable but,
elle, en décret fatal
que tu fixas au cours humain. Ah, pourquoi
après les routes tourmentées ne pas mettre
au moins un terme heureux ? et plus même, celle
que nous tenons pour sûre,
l'ayant toujours, en vivant, devant notre âme,
celle que nos misères
seul réconfort reçurent,
la voiler d'habits noirs,
la ceindre d'ombre triste,
et terrifiant à voir
plus que toute vague nous montrer le port ?*

*Or, si c'est un malheur
le mourir, destiné
à nous tous que tu abandonnes, ignares,
sans aucune faute ni choix, dans la vie,
certes celui qui meurt a un sort enviable
face à celui qui sent
la mort des êtres aimés. Car si au fond,
ce que je tiens pour vrai,
le vivre est un malheur,
la mort un don, qui pourrait jamais pourtant,
comme on devrait le faire,
désirer le dernier jour pour ceux qu'il aime,
et ainsi demeurer
dépouillé de soi-même,
à regarder, sur son seuil, que l'on emporte
la personne chérie,*

con chi passato avrà molt'anni insieme,
e dire a quella addio senz'altra speme
di riscontrarla ancora
per la mondana via;
poi solitario abbandonato in terra,
guardando attorno, all'ore ai lochi usati
rimemorar la scorsa compagnia?
Come, ahì come, o natura, il cor ti soffre
di strappar dalle braccia
all'amico l'amico,
al fratello il fratello,
la prole al genitore,
all'amante l'amore: e l'uno estinto,
l'altro in vita serbar? Come potesti
far necessario in noi
tanto dolor, che sopravviva amando
al mortale il mortal? Ma da natura
altro negli atti suoi
che nostro male o nostro ben si cura.

*avec qui il a passé plusieurs années,
et lui dire adieu sans aucun autre espoir
de la revoir encore
sur les voies de ce monde ;
puis, solitaire et délaissé sur la terre,
parcourant les heures, les lieux familiers,
se souvenir de sa présence perdue ?
Comment, ô Nature, ton cœur souffre-t-il
d'arracher de ses bras
l'ami à un ami,
son propre frère au frère,
ses fils à un parent,
à l'amant son amour : et l'un disparu,
l'autre garder en vie ? Comment as-tu pu
nous rendre inévitable
une douleur si grande, que le mortel
en aimant survive au mortel ? Mais Nature
se soucie dans ses actes
d'autre chose que du mal ou du bien nôtres.*